



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

JES

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

à Tortose en Catalogne. Elle commença le 7 février 1413, en présence du pape, de plusieurs cardinaux, d'un grand nombre d'évêques, & de savans théologiens. Le Nasi, ou le chef des Synagogues d'Aragon, y étoit présent, avec les plus savans rabbins de ce royaume. Jérôme de Ste.-Foi leur prouva que le Messie étoit venu, & que Jesus-Christ en avoit rempli parfaitement les caractères. La conférence ne finit que le 10 mai 1413. Jérôme de Ste.-Foi présenta le 10 novembre de la même année, à l'anti-pape, son *Traité* sur les erreurs dangereuses qui sont dans le *Talmud* contre la loi de Moÿse, contre le Messie & contre les Chrétiens. Ce livre fit tant d'impression sur les Juifs, qu'il s'en convertit au Christianisme environ 5000 (voyez JOSEPH ALBO). Le *Traité* de Jérôme de Ste.-Foi a été imprimé à Francfort en 1602, & inséré dans la Bibliothèque des Peres.

JEROME, (S.) voyez EMI-LIEN.

JEROME, (Dom) voyez GÉOFFRIN.

JÉSABEL, JÉSID, voyez JÉZABEL, JÉZID.

JESSENIUS DE JESSEN, (Jean) noble Hongrois, né à Nagi-Jessen, village dans le comté de Turocz en Hongrie, l'an 1566, s'appliqua à la médecine, & enseigna cette science à Wittemberg & à Prague avec succès. Les empereurs Rodolphe II & Mathias l'honorèrent du titre de leur premier médecin. Il ternit la gloire que sa science lui avoit acquise par la plus noire trahison. Il se ran-

gea du parti des rebelles pour déposer Ferdinand II, & alla en Hongrie animer ses compatriotes à la révolte; mais il paya de sa tête ce crime de félonie l'an 1621. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur la médecine; les principaux sont: I. *De Plantis*. II. *De cute & cutaneis affectibus*. III. *Anatomie abs se solemniter celebrata Historia*. Cette Histoire anatomique est estimée, quoiqu'il n'ait presque fait qu'abrégé Vesal. IV. *Institutiones Chirurgicae*, aujourd'hui d'aucun usage. On a encore de lui *Vita & mors Tychonis-Brahei*, Hambourg, 1601, in-4°. Il avoit été l'ami particulier de cet astronome.

JESUA LÉVITE, Rabbín Espagnol, auteur d'un livre utile pour l'intelligence du *Talmud*, intitulé: *Les voies de l'Eternité*, dont Bashuisen a donné une bonne édition à Hanovre en 1714, in-4°, en hébreu & en latin. Il florissoit au 15e. siècle.

JESUS, fils de Sirach, né à Jérusalem, auteur du livre de l'*Ecclésiastique*, qu'il composa vers l'an 234 avant J. C. Un autre Jesus, son petit-fils, le traduisit en grec, & cette version nous a fait perdre le texte hébreu. Le livre du fils de Sirach est plein de grandes vérités, & d'une excellente morale, exprimées avec une onction & une vivacité de sentiment, que la froide philosophie n'a jamais su imiter. Voyez SALOMON.

JESUS, fils de Joïada, voy. JONATHAS.

JESUS-CHRIST, le Sauveur du monde, fils de Dieu, & Dieu lui-même. Conçu par l'opération du Saint-Esprit dans

de sein de la Vierge Marie, il naquit dans une étable à Bethléem. La Vierge & Joseph son époux s'étoient rendus dans cette ville, pour se faire inscrire lors du dénombrement ordonné par Auguste, l'an du monde 4004. Aussi-tôt après sa naissance, des anges l'annoncerent aux bergers, par les premières paroles de ce beau Cantique, dont depuis tant de siècles reentissent les temples chrétiens : *Gloria in altissimis Deo & in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis.* Une étoile apparut en Orient, & amena des Mages qui vinrent adorer ce Dieu enfant (voyez MAGES). Il fut circoncis le 8e. jour, & le 40e. sa mere le porta au temple. Hérode, soupçonneux & cruel, fit mourir tous les enfans de 2 ans & au-dessous (voyez INNOCENS): il comptoit y envelopper celui que les Mages lui avoient annoncé comme le *Roi des Juifs*; mais Joseph, averti par un ange, s'étoit retiré avec la mere & l'enfant en Egypte, d'où il ne revint qu'après la mort du tyran. Ils demouroient à Nazareth, d'où ils alloient tous les ans à Jérusalem pour célébrer la Pâque. Ils y menerent JESUS à l'âge de 12 ans; il y resta à leur insu, & s'en étant aperçus dans le chemin, ils retournerent à Jérusalem, où ils le trouverent dans le temple au milieu des docteurs, qu'il étonnoit par ses questions autant que par ses réponses. C'est tout ce que l'Evangile nous apprend de J. C. jusqu'au moment de sa manifestation. Il croissoit en sagesse, en âge & en grace, étant soumis à sa mere & à

celui qu'on croyoit être son pere. Comme ils étoient obligés, par leur pauvreté, de travailler en gagnant leur vie, on ne peut douter que J. C. ne leur aittémoigné son obéissance, en travaillant avec eux. C'étoit sans doute le métier de charpentier qu'il exerçoit, puisque les Juifs lui en donnent le nom. L'an 15 de Tibere, Jean-Baptiste, qui devoit lui préparer les voies, commença à prêcher la pénitence. Il baptisoit, & J. C. vint à lui pour être baptisé. Au sortir de l'eau, le St.-Esprit descendit sur lui en forme de colombe, & on entendit une voix qui dit : *Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.* Il fut conduit par le St.-Esprit dans le désert, y passa 40 jours sans manger, & voulut bien y esfuyer les attaques de l'esprit de ténèbres. Il commença alors à prêcher l'Evangile. Accompagné des 12 Apôtres qu'il avoit appellés, il parcourut toute la Judée, & la remplit de ses bienfaits, confirmant les vérités qu'il enseignoit par des miracles. Les démons & les maladies lui obéissent, les aveugles voient, les paralytiques marchent, les morts ressuscitent. Mais il falloit que le Christ souffrit, & satisfit par ses souffrances à la justice de Dieu, réparât la nature humaine, & méritât aux hommes les graces qui les rendissent purs & saints; graces qui, en vue de ce sacrifice futur, avoient été accordées aussi aux justes de l'ancienne loi. La jalousie des pharisiens & des docteurs de la loi, le fit condamner à un supplice infame; un de ses disciples

tiplés le trahit, un autre le renia, tous l'abandonnerent. Le pontife & le conseil condamnerent J. C., parce qu'il s'étoit dit le *Fils de Dieu*. Il fut livré à Ponce-Pilate, préfidant Romain, & condamné à mourir attaché à la croix; il offrit le sacrifice qui devoit être l'expiation du genre-humain. A sa mort le ciel se couvrit de ténèbres (*voyez PHLEGON*), la terre trembla, le voile du temple se déchira, les tombeaux s'ouvrirent, les morts ressusciterent; l'Homme-Dieu, mis en croix, expira le soir du vendredi 3 avril, le 14 de Nisan, l'an 29 ou 30 ou 31 de l'ere vulgaire, l'an 33 de sa vie (& selon quelques chronologistes, l'an 33 de l'ere & 36 de sa vie (*). Son corps fut mis dans le tombeau, où l'on posa des gardes. Le 3e. jour, qui étoit le dimanche, J. C. sortit vivant du sépulcre. Il apparut d'abord à plusieurs saintes femmes, ensuite à ses disciples & à ses apôtres. Il resta avec eux pendant 40 jours, leur apparoisant souvent, leur faisant voir par beaucoup de preuves qu'il étoit vivant, & leur parlant du royaume de Dieu. Il n'y a pas dans tous les faits historiques, qui com-

posent les annales des hommes, un événement mieux prouvé que la résurrection de J. C. Quarante jours après sa résurrection, il monta au Ciel en présence de ses disciples, leur ordonnant de prêcher l'Évangile à toutes les nations, & leur promettant d'être avec eux jusqu'à la fin du monde. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'exposer les preuves sur lesquelles la Religion chrétienne est fondée: Bossuet, Huet, Abbadie, Bergier, le Franc de Pömpignan, & plusieurs autres grands écrivains ont épuisé cette matière. Il nous suffira de dire que dans ce siècle où l'impie triomphe, il s'est trouvé des philosophes qui n'ont pu s'empêcher de reconnoître la sublimité de la morale de l'Évangile. Voici ce que dit l'un d'entr'eux (J. J. Rousseau). Le passage est long; mais il est d'une beauté & d'une vérité frappante. « La sainteté de » l'Évangile parle à mon cœur. » Voyez les livres des philosophes avec toute leur pompe: qu'ils sont petits auprès de celui-là! Se peut-il qu'un livre, à la fois si sublime & si simple, soit l'ouvrage des hommes? Se peut-il que celui

(*) Voyez l'*Art de vérifier les dates*, où le *Journ. bist. & litt.*, 15 mai 1784, p. 107. Ceux qui veulent connoître les raisons de l'ancienne & commune opinion qui fixe la mort de J. C. à l'année 33 de son âge, peuvent consulter le cardinal Noris, le P. Pagi, les *Acta Sanctorum*, tom. 5 *junii*, p. 404, & la Dissertation qui se trouve à la fin du *Commentarius bist. crit. in Lucam & Joannem*, &c., défendu par manière de thèse à Louvain, & imprimé chez Jacobs, 1764; Danès, *Notio temporum*; Petau, de *Doctrina temporum*, &c.: mais quelque système de chronologie que l'on adopte, il y aura toujours entre l'ere vulgaire & la naissance de J. C. trois, quatre ou cinq ans de différence, pour des raisons qu'il n'est pas de la nature de cet ouvrage de rechercher.

» dont il fait l'histoire ; ne soit
 » qu'un homme lui-même ?
 » Est-ce là le ton d'un enthousiaste
 » ou d'un ambitieux sectaire ? Quelle douceur, quelle
 » pureté dans ses mœurs !
 » Quelle grace touchante dans
 » ses instructions ! Quelle élé-
 » vation dans ses maximes !
 » Quelle profonde sagesse dans
 » ses discours ! Quelle pré-
 » sence d'esprit, quelle finesse
 » & quelle justesse dans ses
 » réponses ! Quel empire sur
 » ses passions ! Où est l'homme,
 » où est le sage qui peut agir,
 » souffrir & mourir sans foi-
 » blesse & sans ostentation ?
 » Quand Platon peint son Juste
 » imaginaire, couvert de tout
 » l'opprobre du crime, &
 » digne de tous les prix de
 » la vertu, il peint, trait pour
 » trait, J. C. : la ressemblance
 » est si frappante, que tous les
 » Peres l'ont sentie, & qu'il
 » n'est pas possible de s'y trom-
 » per.... Socrate mourant sans
 » douleur, sans ignominie, sou-
 » tint aisément jusqu'au bout
 » son personnage ; & , si cette
 » facile mort n'eût honoré sa
 » vie, on douterait si Socrate,
 » avec tout son esprit, fût
 » autre chose qu'un sophiste.
 » Il inventa, dit-on, la morale.
 » D'autres avant lui l'avoient
 » mise en pratique ; il ne fit
 » que dire ce qu'ils avoient
 » fait ; il ne fit que mettre en
 » leçons leurs exemples. Aris-
 » tide avoit été juste, avant
 » que Socrate eût dit ce que
 » c'étoit que justice ; Léonidas
 » étoit mort pour son pays,
 » avant que Socrate eût fait
 » un devoir d'aimer la patrie ;
 » Sparte étoit sobre, avant
 » que Socrate eût loué la so-

» briété ; avant qu'il eût défini
 » la vertu, la Grece abondoit
 » en hommes vertueux. Mais
 » où JESUS avoit-il pris chez
 » les siens cette morale élevée
 » & pure, dont lui seul a donné
 » les leçons & l'exemple ? La
 » mort de Socrate, philoso-
 » phant tranquillement avec
 » ses amis, est la plus douce
 » qu'on puisse désirer ; celle de
 » JESUS expirant dans les tour-
 » mens, injurié, raillé, mau-
 » dit de tout un peuple, est
 » la plus horrible qu'on puisse
 » craindre. Socrate, prenant
 » la coupe empoisonnée, bénit
 » celui qui la lui présente &
 » qui pleure ; JESUS, au milieu
 » d'un supplice affreux, prie
 » pour ses bourreaux. Oui, si
 » la vie & la mort de Socrate
 » sont d'un sage, la vie & la
 » mort de JESUS sont d'un
 » Dieu. Disons-nous que l'his-
 » toire de l'Evangile est in-
 » ventée à plaisir ? Non, ce
 » n'est pas ainsi qu'on invente,
 » & les faits de Socrate, dont
 » personne ne doute, sont
 » moins attestés que ceux de
 » JESUS-CHRIST. Au fond,
 » c'est éluder la difficulté, sans la
 » détruire. Il seroit plus incon-
 » cevable que plusieurs hom-
 » mes d'accord eussent fabri-
 » qué ce livre, qu'il ne l'est
 » qu'un seul en ait fourni le
 » sujet. Jamais des auteurs juifs
 » n'eussent trouvé ni ce ton,
 » ni cette morale, & l'Ev-
 » gile a des caracteres de vé-
 » rité si grands, si frappans,
 » si parfaitement inimitables,
 » que l'inventeur en seroit plus
 » étonnant que le héros ». Un
 » philosophe Anglois a démontré
 » la Divinité de J. C., & la
 » vérité de la Religion par la

seule excellence de sa doctrine, & le simple récit de ses actions, tel qu'on le voit dans l'Évangile (voyez JENYNS). Ceux qui ont voulu comparer sa morale, ou pour mieux dire, l'enseignement complet & fini de ses dogmes & de ses loix, à quelques froides maximes, éparées & arbitraires des philosophes, manquent bien certainement de jugement ou de bonne foi (voyez CONFUCIUS, EPICTETE, MOURGUES). L'ensemble de sa doctrine, la liaison intime & la dépendance mutuelle de toutes ses parties, la totalité d'un enseignement qui embrasse tout ce qui tient au ciel & à la terre, qui prend l'homme dans toutes les circonstances, & toujours par son cœur & sa conscience, repoussent tout parallèle avec les apophtegmes insignifiants des prétendus législateurs moraux, sans sanction & sans titre. Puisque sans parler des miracles & des preuves de fait que J. C. donnoit de sa mission, toutes ses leçons étoient fondées sur l'éternelle & incontestable vérité de l'immortalité de l'âme & de la vie future, énoncée de la manière la plus touchante & la plus sentée, garantie par la divine parole, reçue & professée avec cette ineffable persuasion dont le nom même n'étoit pas connu. Car la Foi est une chose tellement sublime & divine, que les philosophes de l'antiquité dans leurs longues spéculations sur la morale, sur les facultés & les dispositions de l'esprit humain, n'ont rien découvert qui lui ressemble; ils n'avoient aucun mot pour en exprimer l'idée; car le mot grec ou latin

que nous rendons par celui de *Foi*, ne fut jamais employé par aucun auteur païen dans un sens qui eût du rapport à celui qu'il a dans l'Évangile, où il exprime une humble, docile & franche disposition d'esprit à croire en Dieu, une ferme confiance en lui, en ses révélations & en ses promesses. La Foi est la base, & pour employer l'expression de S. Paul, la substance de notre espérance, & la lumière qui nous découvre les choses invisibles. *Est autem Fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.* On ne peut lire ce que cet Apôtre dit de la Foi, dans le chap. xi de son Épître aux Hébreux, sans chérir ce don divin au-dessus de toutes les possessions, sans en être pénétré, & sans préférer les mystérieuses obscurités à toutes les connoissances humaines. Sans elle, les vérités même les plus graves n'ont aucune consistance; c'est la Foi qui les tire de la folâtre & mobile lumière de la raison, pour leur donner la sanction & la stabilité (voyez MONTAGNE, ROUSSEAU, SHAFTESBURY). Enfin la doctrine de J. C. a eu pour objet, des choses dont les sages profanes n'avoient aucune idée, & dont ils ne pouvoient avoir l'idée, sans devenir muets & sans perdre tous les motifs de leur enseignement. Telle est l'idée du monde que J. C. nous a donnée d'une manière si claire & si profonde "C'est," dit un philosophe chrétien, "une chose très-remarquable" que le mot & l'idée de "*mundus* dans le sens de l'Évangile. Cet être si réel &

» si connoissable, n'est de-
 » venu, pour ainsi dire, ma-
 » nifeste & sensible que depuis
 » J. C. Les anciens moralistes
 » n'en ont pas parlé, parce
 » qu'ils étoient eux-mêmes du
 » monde; parce que leur vaine
 » & fastueuse morale, leurs
 » vertus de commande & de
 » parade, n'avoient rien que
 » de conforme & de parfaite-
 » ment assorti à l'esprit du
 » monde : ils ne pouvoient
 » donc en faire un être moral,
 » différent de celui qu'ils pré-
 » tendoient établir. Mais J. C.
 » nous a découvert l'espace
 » immense que le monde, dans
 » sa plus haute sagesse, laissoit
 » entre ses leçons & celles de
 » l'Évangile. Aussi le chrétien
 » le moins instruit connoît-il
 » le monde; il fait très-bien
 » dire : *Voilà ce que c'est que*
 » *le monde; voilà comme nous*
 » *trompe le monde; tels sont les*
 » *mensonges & les illusions du*
 » *monde, les fausses vertus &*
 » *l'hypocrisie du monde.* Lan-
 » gage inconnu à tous les sages
 » de l'antiquité, & même à
 » tous les sages modernes qui
 » ont abjuré leur foi. C'est dans
 » ce sens qu'il est dit : *Princeps*
 » *hujus mundi jam judicatus*
 » *est.* Joap. XIV, 11; & plus
 » clairement encore : *Nunc*
 » *judicium est mundi.* Joan XII,
 » 31 ». Un autre caractère
 » de la doctrine de J. C., est la
 » haine que le monde lui porte,
 » tandis que toutes les erreurs
 » sont bien accueillies ou envisa-
 » gées avec indifférence. Cette
 » distinction ne peut que servir
 » à caractériser la vérité, à la
 » distinguer, à la rendre connois-
 » sable pour quiconque la cherche
 » sincèrement; à prouver son

efficace, son action puissante
 sur l'esprit & le cœur, cette
 empreinte de la lumière divine,
 si odieuse à la scélératesse & à
 l'impiété. « Que de réflexions,
 » dit un sage observateur, cette
 » haine fait naître dans l'esprit
 » du chrétien, instruit de ce
 » que l'Évangile nous apprend
 » de la haine réservée à son
 » auteur, à sa doctrine & à ses
 » ministres. Haine du monde
 » contre J. C. & son ouvrage,
 » si long-tems, si fortement
 » annoncée & si terriblement
 » réaliée! Nos philosophes se
 » sont-ils jamais avisés de con-
 » cevoir quelque haine contre
 » Mahomet, Confucius, Zo-
 » roastre, &c? Ces noms-là,
 » au contraire, ne leur sont-
 » ils pas chers & ne sont-ils
 » pas l'objet de leurs hom-
 » mages? Je sens que je ne puis
 » bien exprimer le résultat de
 » cette réflexion. C'est peut-
 » être le motif de crédibilité
 » le plus persuasif & le plus
 » touchant ». Les nations in-
 » fidelles, les Païens, les Maho-
 » métans, ont reconnu les mira-
 » cles & la sagesse divine de J. C.
 » Un poète Musulman a parlé de
 » sa morale dans ces termes :

- » Le cœur de l'homme affligé tire
 toute sa consolation de vos
 paroles.
 » L'ame reprend sa vie & sa vi-
 gueur en entendant seulement
 prononcer votre nom.
 » Si jamais le cœur de l'homme peut
 s'élever à la contemplation des
 mystères de la Divinité,
 » C'est de vous qu'il tire ses lu-
 mières pour les connoître, &
 e'est vous qui lui donnez l'at-
 trait dont il est pénétré. *Bi-*
bliot. Orient., art. Issa ben-
miriam.

JESUS, est le nom d'un homme, qui avant la prise de Jérusalem par Tite, & même avant le commencement de la guerre, annonça le malheur des Juifs avec une persévérance & une force incroyable. « Quatre ans avant la guerre déclarée, » dit Joseph, il se mit à crier: *Une voix est sortie du côté de l'orient, une voix est sortie du côté de l'occident, une voix est sortie du côté des quatre vents, voix contre Jérusalem & contre le Temple, voix contre les nouveaux mariés & les nouvelles mariées, voix contre tout le peuple*. Depuis ce tems, ni jour ni nuit il ne cesse de crier: *Malheur, malheur à Jérusalem!* Il redouloit ses cris les jours de fête. Aucune autre parole ne sortit jamais de sa bouche: ceux qui le plaignoient, ceux qui le maudissoient, ceux qui pourvoyoient à ses nécessités, n'entendirent jamais de lui que cette terrible parole: *Malheur à Jérusalem!* Il fut pris, interrogé, & condamné au fouet par les magistrats: à chaque demande & à chaque coup, il répondoit, sans jamais se plaindre: *Malheur à Jérusalem!* Renvoyé comme un insensé, il couroit tout le pays, en répétant sans cesse sa triste prédiction. Il continua durant sept ans à crier de cette sorte, sans se relâcher, & sans que sa voix s'affoiblit. Au tems du dernier siege de Jérusalem, il se renferma dans la ville, tournant infatigablement autour des murailles, & criant de toute sa force: *Malheur au Temple, malheur à la ville, malheur à tout le peuple!* A la fin il ajouta, *malheur à moi-même!* & en même

tems il fut emporté d'un coup de pierre lancé par une machine. » Il sembloit que la vengeance divine, dit Bossuet, s'étoit comme rendue visible en cet homme qui ne subsistoit que pour prononcer ses arrêts; qu'elle l'avoit rempli de sa force, afin qu'il pût égaler les malheurs du peuple par ses cris; & qu'enfin il devoit périr par un effet de cette vengeance qu'il avoit si longtemps annoncée, afin de la rendre plus sensible & plus présente, quand il en seroit non-seulement le prophete & le témoin, mais encore la victime. Ce prophete des malheurs de Jérusalem s'appelloit *Jesus*. Il sembloit que ce nom de salut & de paix, devoit tourner aux Juifs, qui le méprisoient en la personne de notre Sauveur, à un funeste présage; & que ces ingrats ayant rejeté un *Jesus* qui leur annonçoit la grace, la miséricorde & la vie, Dieu leur envoyoit un autre *Jesus* qui n'avoit à leur annoncer, que des maux irréparables, & l'inévitable décret de leur ruine prochaine.

JÉTHRO, surnommé *Raguel*, sacrificateur des Madianites, reçut Moïse dans sa maison, le garda tout le tems qu'il fut obligé de se cacher, de crainte que Pharaon ne le fit mourir, & lui fit épouser sa fille Sephora. Lorsque Moïse eut délivré les Israélites, Jéthro alla au-devant de son gendre, vers l'an 1490 avant J. C., & lui amena sa femme & ses enfans. Il lui conseilla de choisir des personnes prudentes, ca-